LA LAÏCITÉ, C'EST L'INSOLENCE

PAR GUY KONOPNICKI

Sous les ors de Versailles, palais d'une monarchie qui punissait l'irrespect par le supplice jusqu'à ce que mort s'ensuive, le président de la République a donné une bien étrange définition de la laïcité. La laïcité serait donc *« le respect réciproque »*. Autrement dit, pour peu que les religions et leurs fidèles respectent la République, ou du moins ses lois, la République se chargera de faire respecter les religions. Or c'est au nom du respect d'un prétendu prophète qu'un commando de fanatiques a assassiné 12 mécréants, le 7 janvier 2015, à *Charlie Hebdo,* journal dont le principe fondateur était de ne respecter rien et surtout pas les religions. Quelque temps auparavant, toutes les obédiences religieuses ou presque avaient approuvé la démarche des islamistes légalistes, qui avaient tenté de faire condamner *Charlie* en justice, pour avoir offensé les croyants par la publication de caricatures d'un mec de La Mecque. « Respect » est le maître mot des cagots. Une femme qui respecte l'autorité divine et celle du mari se reconnaît à son voile, toutes les autres ne méritent pas le respect, et ne sauraient s'étonner d'être considérées comme des putes.

La laïcité selon Emmanuel Macron nous obligerait donc, nous, libres citoyens de la République, au respect d'une religion qui répand des théories et des pratiques obscurantistes ? Une fois de plus, on veut nous faire confondre la liberté des cultes, dont l'Etat républicain est naturellement le garant, avec le respect des croyances et de tout de ce qu'elles entendent imposer. Naturellement, les fanatiques de toutes les religions se dispensent de respecter les athées, les libres-penseurs et tentent toujours d'imposer à la société tout entière leurs visions liberticides de la sexualité et de la famille. Devrions-nous respecter ces gens qui manipulent des enfants, les enrôlent pour manifester, hier contre le mariage pour tous, demain contre l'accès de toutes à la PMA ? L'état civil ne relevant plus des Eglises depuis 1792, les divers clergés n'ont pas à se mêler des lois sur le mariage, la conception et la transmission. Ils ne peuvent s'en empêcher et répondent par des manifestations d'intolérance à toute avancée des libertés publiques.

Fort curieusement, dans le même discours prononcé à Versailles, Emmanuel Macron a défini une sorte de camp du bien qui serait celui des progressistes. C'est un joli mot, progressiste, même si l'histoire en a parfois détourné le sens. En tous domaines, le progrès s'est toujours heurté à l'obscurantisme religieux, celui du palais du Latran et celui de La Mecque, comme celui des rabbins ultraorthodoxes, des pasteurs puritains, des bonzes et des gourous de tout poil. Il s'en trouve jusqu'à nos jours et même en France pour contester Galilée et Copernic, et plus encore pour nier la théorie de l'évolution. Par chance, Jules Ferry a été assez irrespectueux pour virer les prêtres de l'école, les programmes scolaires sont obligatoires et ne laissent aucune place aux charlatans créationnistes. La laïcité mise en pratique par l'école républicaine ne tient aucun compte des religions, et jusqu'à présent les professeurs d'enseignement scientifique ne respectent pas les croyances des familles quant à la fondation de la Terre et à l'évolution des espèces. Mais face au prof qui réfute les âneries en enseignant les sciences, il se trouve désormais des élèves et des parents qui brandissent le « respect ». L'emploi de ce mot pour définir la laïcité était donc des plus malvenus, surtout pour un « progressiste ». Au surplus, il ne signifie rien. Dans le vocabulaire de la pègre, le mac se fait respecter par les filles qu'il exploite, le caïd impose le respect de son territoire en semant les cadavres. L'emploi de ce mot dans le vocabulaire public sert, à la rigueur, à enfoncer une porte ouverte, et donc à rappeler que l'Etat protège les libertés et qu'il réprime toute discrimination fondée sur l'appartenance, réelle ou supposée, à une religion. Le citoyen, lui, est libre de ne pas se découvrir devant un crucifix, de caricaturer Jésus, Mahomet, Moïse, Dieu le père, dans l'espace public, la presse, les médias, en peinture, sur scène et au cinéma.

L'obligation de se monter respectueux, de ne pas offenser les croyants, serait proprement liberticide. Le délit de blasphème n'est pas bien loin, ceux qui entendaient l'imposer par le procès de *Charlie Hebdo* n'ont pas désarmé. La laïcité ne saurait se passer de l'insolence et de l'irrespect. ■